

DE LA MORT À LA VIE.

1. Le changement qu'annonce l'Évangile est radical : il s'agit d'un passage de la mort à la vie. La tradition catéchuménale et liturgique de l'Église a vu dans le récit de Lazare (Jn 11) un test qui nous sert à réviser l'expérience de foi qui apparaît ici dans une situation très concrète : celle d'un homme qui meurt dans la plénitude de sa vie.

2. Une maladie grave fait irruption de manière déconcertante dans le cercle des amis intimes de Jésus, à Béthanie, chez Lazare. Ses deux sœurs lui font dire : Seigneur, celui que tu aimes est malade. En entendant cela, Jésus dit : Cette maladie n'est pas mortelle, elle est pour la gloire de Dieu ; elle doit servir à glorifier le Fils de Dieu. Dans la Bible, ce qui est important, ce n'est pas seulement la cause de la maladie et la façon de la soigner, mais c'est aussi le sens qu'elle a : quel sens a cette maladie ? Et dans cette situation concrète : va-t-elle signifier la mort, ou bien la gloire de Dieu ?

3. Jésus aimait Marie, sa sœur et Lazare. Et cependant, il resta deux jours de plus à l'endroit où il se trouvait. Peut-être avait-il quelque chose à y faire, ou bien avait-il choisi d'y réfléchir, de prier et de discerner ? Deux jours plus tard, il dit à ses disciples : Revenons en Judée. Revenir en Judée, cela supposait se jeter dans la gueule du loup. Et ses disciples lui disent : Mais Maître, tout récemment encore les Juifs voulaient te lapider, et tu retournes là-bas ! Mais pour Jésus, c'est clair : Quand on marche de jour, on ne trébuche pas, parce qu'on voit la lumière de ce monde.

4. Jésus découvre peu à peu ses intentions : Notre ami Lazare dort, mais je vais le réveiller. Les disciples ne comprennent pas, et ils ont besoin que Jésus le leur formule clairement : Lazare est mort, et je me réjouis pour vous de ne pas avoir été là, pour que vous croyiez. Pour Jésus, la mort est un sommeil duquel il est possible de se réveiller. Maintenant, comment Jésus a-t-il appris que Lazare était mort ? Par quel mystère de communion ou de communication ? Quoi qu'il en soit, il se réjouit de ne pas avoir été là : ce retard a un sens. Et sa décision est prise : Rendons-nous auprès de lui. Les disciples n'ont pas encore découvert la vie qu'annonce Jésus, la vie victorieuse de la mort, la résurrection comme un réveil. Ce qui est clair pour eux, c'est le risque qu'il courent : Allons-y, nous aussi, et nous mourrons avec lui.

5. quand Jésus arriva, il y avait déjà quatre jours que Lazare était enterré. Par mesure de prudence, Jésus ne s'approche pas de la maison. Beaucoup de Juifs qui étaient venus consoler les deux sœurs, se trouvaient à l'intérieur. Béthanie se trouve près de Jérusalem, à environ 3 kilomètres. Quand Marthe apprit que Jésus était arrivé, elle sortit à sa rencontre, et elle lui dit : Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. D'une certaine manière, Marthe formule un reproche à l'encontre de Jésus. Elle est convaincue que Jésus présent n'aurait pas permis que son frère meure. Et malgré tout, elle sait que ce qu'il demandera à Dieu, Dieu le lui accordera.

6. Jésus lui dit : Ton frère ressuscitera. Et Marthe de répondre : Je le sais, il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. Marthe connaît ce qui lui a été enseigné et, à vrai dire, cela ne l'enthousiasme guère : au dernier jour, à la fin de l'histoire. Et d'ici là... Jésus reprend :

Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra, et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? Il y a une différence entre ce que Marthe "sait déjà" et ce que lui annonce Jésus. C'est lui qui est (au présent!) la résurrection. Celui qui croit en lui, même s'il meurt, vivra, bien plus encore, il ne mourra pas. Cette affirmation n'est pas seulement valable pour Lazare, mais aussi pour chacun d'entre nous. Et à nous aussi s'adresse la question: Crois-tu cela? Marthe répond par une profession de foi totale: Oui, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui devait venir en ce monde.

7. Marthe va chercher sa sœur Marie, et lui dit à l'oreille (à nouveau une mesure de prudence): Le Maître est là, il te demande. Marie se lève en hâte et sort à sa rencontre. Cependant, les Juifs la suivent (la mesure de prudence n'a servi à rien), en pensant qu'elle allait pleurer sur la tombe. Dans ces circonstances-là, que faisons-nous, nous? Allons-nous à la rencontre du Seigneur, qui est la résurrection, ou bien allons-nous au cimetière, pour y pleurer?

8. Marie, de nouveau, formule à Jésus le point de vue familial: Si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. Comme si les mots lui manquaient, Jésus se mit à pleurer. Lui-aussi, il est touché par la mort de Lazare. Jésus dit: Où l'avez-vous mis? Ils lui répondirent: Seigneur, viens voir. Et les Juifs disaient: Comme il l'aimait! Mais certains d'entre eux firent remarquer: Ne pouvait-il pas, lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, faire que cet homme ne mourût pas? L'opposition faisait acte de présence. Jésus s'émut de nouveau et s'en fut au tombeau.

9. Jésus dit: Enlevez la pierre. La pierre sépare de façon définitive les vivants des morts. De plus la mort pèse de tout son poids: on ne parle pas de ces choses-là. Maintenant, que signifie, dans chacun des cas, retirer la pierre? En exil, le peuple de Dieu est une vallée d'ossements desséchés. Or, voici ce qui leur est dit: Ossements desséchés, écoutez la Parole de Yahvé... Voici que je vais vous faire sortir de vos tombeaux, mon peuple, et je vous reconduirai sur le sol d'Israël (Ez 37, 4-12; cf. Is 49, 9). Dans ce cas précis, revenir à son pays signifie revivre. Pour Saint Augustin, si tu ne crois pas, même si tu fais partie des vivants, tu es mort. Ainsi le démontre-t-il: À un homme qui demandait au Seigneur un délai pour le suivre, et qui donnait pour motif le fait d'aller enterrer son père d'abord, Jésus répondit: Laisse les morts enterrer les morts (d'après l'Évangile de Saint Jean 49, 15). Mais s'il s'agit de la mort physique: que veut dire ressusciter? La réanimation du cadavre (le retour à cette vie), ou bien plutôt, la vie qu'annonce Jésus (au-delà de la mort)? La famille résiste, cela sent mauvais, cela fait mal... Cependant, il est nécessaire de croire pour voir la gloire de Dieu. Dans ce cas-là, celui qui ne croit pas ne voit pas.

10. On enleva donc la pierre. Jésus rend grâces au Père de l'avoir écouté (cf. Ps 138, 1). Il sait que le Père l'écoute toujours, mais il le dit pour ceux qui l'entourent, pour qu'ils croient. Cela dit, il cria d'une voix forte: Lazare, sors de là! Et le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes et le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit: Déliiez-le et laissez-le aller. De la part de Jésus, cela exige une Parole forte, une Parole capable de ressusciter les morts, une Parole actuelle: L'heure vient, (et nous y sommes), où les morts entendront la

voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront (Jn 5, 25).
En ce qui concerne les autres, leur rôle est de le libérer de ses entraves de mort, de le laisser aller. À sa manière, celui qui est ressuscité chemine lui-aussi (cf. Lc 24, 15). Laissons-nous les morts faire route avec nous?.

11. Nombreux furent les Juifs qui crurent en Jésus. Mais certains, comme il fallait le prévoir, s'en furent trouver les pharisiens et leur racontèrent ce qui s'était produit. Les grands prêtres et les pharisiens convoquèrent un conseil. De toute évidence, ils ne croient pas aux signes réalisés par Jésus, mais ils constatent qu'ils se répandent comme une traînée de poudre parmi les gens: Si nous le laissons continuer, tous croiront en lui, et les Romains viendront, et ils détruiront notre Lieu Saint et notre nation. En d'autres termes, si les choses continuent ainsi, c'est la rupture du pacte politique conclu avec l'empire. Dans le fond ce qui est menacé, c'est la sécurité du Temple et la sécurité de l'État. À dater de ce jour, ils furent résolus à le tuer. Aussi Jésus ne se montrait-il plus en public parmi les Juifs (Jn 11, 53).

12. Six jours avant la Pâque, sans se faire reconnaître, Jésus se rendit à Béthanie: on avait organisé là un repas pour lui. Lazare était à table avec lui. À sa manière, celui qui est ressuscité, lui aussi, dîne (cf. Lc 24, 30). Et le deuil se transforma en fête (Is 61, 3). Et le reproche se transforma en cadeau somptueux: Marie, prenant une livre d'un parfum de vrai nard, très coûteux, en oignit les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux. Et la maison s'emplit de la bonne odeur du parfum. Pour Judas, celui qui allait le livrer, c'est une dépense absurde: Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers pour le donner aux pauvres? Judas a fait le calcul (trois cents journées de salaire!) et cette somme lui paraît exorbitante, mais, en réalité, ce ne sont pas les pauvres qui l'intéressent. Pour Jésus, l'onction de Béthanie a un parfum d'adieu: Laisse-la, c'est pour ma sépulture qu'elle devait le garder. Les pauvres, vous les aurez toujours avec vous; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. Nombreux furent les Juifs qui apprirent que Jésus était là et qui vinrent non seulement pour voir Jésus, mais aussi pour voir Lazare. Les grands prêtres décidèrent de tuer aussi Lazare (12, 10). Mais est-il vraiment possible de tuer celui qui est ressuscité? (cf. Lc 20, 36).

Pour la révision individuelle ou en groupe: Crois-tu cela? As-tu vu la gloire de Dieu?